

Perrons, Obélisques et Piloris de Wallonie.

Nous avons décidé de vous présenter dans cette rubrique quelques fontaines belges qui méritent le détour et dont voici la petite histoire .

Le Pilori de Braine-le-Château servit de fontaine avant la guerre de 1914 et est le plus original des piloris de Belgique de par son lanterneau qui lui donne un étage gracieux. Il fut érigé au milieu de la place par Maximilien de Hornes afin d'y exposer les criminels. On peut d'ailleurs lire sur la banderole de pierre qui fait le tour du chapiteau l'inscription suivante : « *Maximilien de Hornes, seigneur de Gaesbeek, chevalier de l'ordre de l'Empereur 1521* ». Les deux bacs en pierre attenants à la base furent installés en 1847 suite à une restauration. Une pompe, aujourd'hui disparue, fut installée également à la base du pilori. Cette base se compose d'un socle hexagonal à quatre niveaux où est posée la base moulurée qui supporte la colonne à fût lisse.

Le chapiteau est surmonté aux angles de l'hexagone par six colonnettes qui reprennent en ton mineur le socle inférieur. La balustrade de la « lanterne » est portée par des arcs trilobés surmontant les colonnettes.

Sauvé par miracle des révolutionnaires en 1794 grâce à l'intervention énergique du dernier bailli, Justinien Thienpont, le pilori fut menacé une fois encore en 1838 par les démolisseurs mais un arrêté royal de 1841 le sauva définitivement du vandalisme. Une dernière restauration eut lieu en 1962.

Le perron de la place du marché à Liège est vraisemblablement la plus ancienne fontaine de la ville de Liège.

Reconstruit, déplacé, modifié à plusieurs reprises, et ce à la suite d'événements politiques, il fut réédifié une dernière fois en 1697 d'après le projet de Jean Delcour. Il se compose essentiellement d'un noyau central à six pans sur les faces duquel sont adossées des fontaines. Le noyau est entouré d'une colonnade qui supporte une galerie au centre de laquelle s'élève un piédestal carré dont les angles sont ornés de contreforts à volutes. Le perron, posé sur l'entablement du piédestal, se compose de trois marches reposant sur quatre lions accroupis. Il se termine par une colonne sur laquelle est placée le groupe des trois grâces sculptées par Delcour et qui remplacent trois figures.

Des pommes de pin crucifères sont posées sur chaque angle de la galerie ainsi qu'au sommet du groupe des trois grâces. Cette dernière étant surmontée par une croix de fer.

500 Florins : telle fut la somme que coûta l'obélisque de **Malmedy** érigé par Jacques de Hubin, avant-dernier Prince-abbé, qui y fit d'ailleurs graver ses armoiries et sa devise, inscription qui disparurent à la révolution.

L'obélisque jeta ses premières eaux en avril 1781. Celui-ci, contrairement à celui de Nivelles taillé d'une seule pièce, est formé d'un ensemble de blocs en pierre de taille différents qui reposent sur un socle carré dont chaque face porte un mascarons en forme de tête de lion. Un bac en demi-lune était accolé sur chacune des faces mais il n'en subsiste que trois.

Quatre candélabres imposants étaient placés sur les faces de l'obélisque et une petite lanterne au sommet de celui-ci mais on n'en retrouve que les points de fixations.

Non loin de l'église Sainte Madeleine de style renaissance, érigée peu de temps après la fondation de la ville, se trouve le **Perron de Mariembourg** - symbole de liberté - surmontant le puits communal depuis 1863.

La « pompe de la place Marie de Hongrie » comme on la surnomme aussi, est l'œuvre du sculpteur Vinck.

Le perron, cannelé aux deux tiers supérieur, est posé sur un socle carré à pans coupés. Sur l'une des faces de ce socle, une roue métallique de grande dimension, prenant appui sur la margelle du puits, permettait d'ouvrir les vannes qui libéraient ainsi l'eau dans trois bacs creusés dans la margelle du puits. Le puits ainsi que le socle qui supporte le perron sont décorés de moulures. Sur les trois autres faces du socle, on retrouve les mascarons à tête de lion traditionnels.

Une fontaine figurant un obélisque de pierre bleue d'où jaillit l'eau par quatre mascarons ; c'est l'ancienne fontaine de la maison de la ville de Nivelles que l'on surnommait aussi fontaine de l'aigle à cause de l'aigle qui la surmontait en 1535 et que l'on paya à l'époque 37 livres 19 sous 6 deniers.

L'obélisque, d'une seule pièce, repose sur un socle par l'intermédiaire de quatre boules de métal ce qui lui donne une singulière impression d'instabilité. A la base sont accolés quatre bacs rectangulaires qui recueillaient l'eau des mascarons.

Le Perron de Nivelles, emblème des franchises communales, date de 1523 et est couronné par une statue de Saint-Michel, patron de la ville.

Dès le XIV^{ème} siècle, il y avait un « perron » sur la grand-place de Nivelles. Il figure successivement sur les plans sous les noms de « le peron » (1328), « les crois » (1361), « le perron »(1384), « fontaine Saint-Michel » (1673). Appelée aussi « la fontaine du grand marché » ou « la grande fontaine sur le marché » le perron fut remplacé par une grande fontaine à perron en 1523. Dans un vieux registre, on trouve à la date du 23 août 1618 les traces d'une statue de l'archiduc Albert qui fut placée sur le « perroy de la grande fontaine ». Elle fut remplacée en 1922 par la statue de Saint-Michel en cuivre doré sculptée par M.Collet.

Depuis 1941, l'aspect du perron se compose d'un bassin hexagonal en pierre érigé en 1523 et flanqué de trois petites cuves de style moins pur datant du début du XIX^{ème} siècle. Le gracieux pinacle à crochets qui s'élève au centre du bassin remplace depuis quelques dizaines d'années la colonne surmontée d'un petit clocheton de style pseudogothique qui s'y trouvait. La grille en fer forgé qui entourait la fontaine a également disparu. Classé, le perron de Nivelles a été restauré en 1984.

Le pilori de la place du chapitre à Mons fut construit en 1779 aux frais du chapitre de Sainte-Waudru sur les plans de l'architecte Ouvertus. Il remplaça, pour cause de vétusté, le puits qui avait été construit de 1532 à 1535. Son revêtement est en pierre d'Ecaussinnes et offre une forme triangulaire de style Louis XVI sculptée de gracieux pilastres coupés de cristallisations et dont l'extrémité se termine en forme de pyramide avec console et vase bannière. Le sommet est surmonté d'un vase décoré de guirlandes de laurier et d'une bannière. Les bannières sont aux armes du chapitre noble de Sainte-Waudru.

Érigé sous l'administration de Jacques de Hubin, Prince-abbé de Stavelot de 1766 à 1786, le **perron de Stavelot** se compose d'un large bassin de pierres appareillées de forme octogonale au milieu duquel se dresse un édifice architectural posé sur une base carrée fortement rétrécie. Cet édifice s'élève en s'évasant d'abord pour s'affiner ensuite et se terminer par un perron de trois marches que soutiennent les loups de Saint-Remacle.

Sur l'une des faces est taillée l'inscription latine suivante (traduction) : « *sous le signe de Jacques, des fleuves de paix nous arrosent. Une fontaine est érigée et arrose ces lieux de ses eaux claires* ».

Ce perron, emblème de liberté, fut élevé en 1769. Au sommet de la colonne, une petite croix de fer avec l'inscription de la devise de Jacques de Hubin : « *Fluvius pacis* » (fleuve de paix).

Le perron de Stembert, jadis alimenté par le ruisseau de Mariomont, n'est pas en réalité un véritable perron mais on nom « L'perron » que lui donnent les habitants de Stembert fait qu'il trouve sa place ici.

Il fut érigé sous le mayorat de R.H.J.Lelotte en 1856.Des travaux complémentaires furent réalisés en 1877 sous l'égide de son successeur, J.M.Dorman ce qui explique les deux dates gravées sur cette fontaine massive surmontée d'un vase de pierre . Elle fut démontée et reconstruite en 1942. Sa restauration fut entreprise en 1983.

Les habitants de Stembert ont dédié « leur » perron à ces deux bourgmestres.

Le perron de Verviers date de 1732. Le corps de cette fontaine est en pierre calcaire de Verviers. La colonne est haussée, non plus sur trois marches de métal, disparues aujourd'hui, mais sur deux grandes marches en dalle de béton qui la surélève. Sur l'entablement du corps de la colonne est placée un perron en bronze surmonté d'une pomme de pin et d'une croix.

Sur chaque face de la colonne on trouve un mascarons cracheur en bronze et une vasque en coquille de pierre.

Sur l'une des faces, une double porte en bois remplace la porte en bronze décorée d'armoiries placée en 1732.

Les armoiries des bourgmestres Simonis et Delmotte ainsi que du Prince-Evêque de l'époque ont été enlevées lors de la révolution de 1830.

Voilà un petit tour de Wallonie à la découverte de ces fontaines qui non seulement permettaient à la population de s'approvisionner en eau mais avaient une fonction symbolique par les perrons et obélisques ou une fonction d'instruments de justice et de dissuasion pour les piloris.